

# **ABBAYE DE NOIRLAC**

**RÉCITS SUR UNE RESTAURATION (1975–1978)**

**DES VITRAUX DANS L'ESPRIT CISTERCIEN**



De gauche à droite : (?), Jean Mauret, Jean Dedieu et Jean-Pierre Raynaud. Vers 1976.  
Photo de Denyse Durand-Ruel. © Région Centre-Val de Loire, Inventaire général ;  
Lamorlette-Pingard, Vanessa (reproduction).

# **ABBAYE DE NOIRLAC**

**RÉCITS SUR UNE RESTAURATION (1975–1978)**

*Jean Dedieu*

**DES VITRAUX DANS L'ESPRIT CISTERCIEN**

*Christain Schmitt*



Éditions JALON, 2024  
editions-jalon.fr

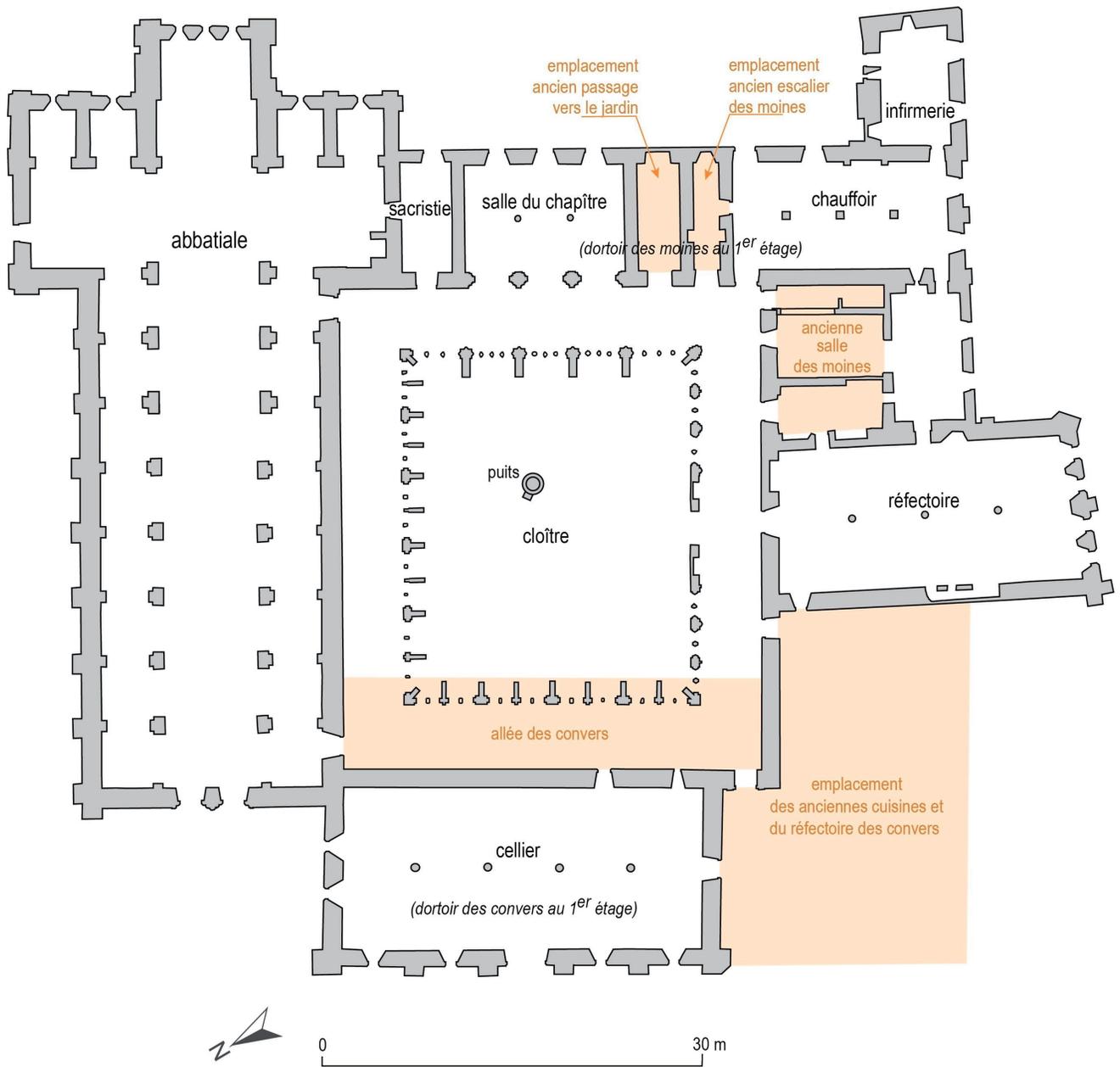
© 2024, Jean Dedieu & Christian Schmitt. Tous droits réservés.  
ISBN 978-2-491068-84-4  
Dépôt légal : septembre 2024



Jean-Pierre Raynaud et Jean Mauret près de l'abbaye de Noirlac, vers 1976.  
Photographie de Denyse Durand-Ruel. © Région Centre-Val de Loire, Inventaire général ;  
Lamorlette-Pingard, Vanessa (reproduction).



Grande façade ouest de l'église ancienne.  
© Durand, Eugène (photographe) sous licence Creative Commons.



Plan de l'abbaye.  
 © Région Centre-Val de Loire, Inventaire général ; Guérid, Myriam.

# Préface

**E**XTRAITS de ses trois carnets rédigés à l'époque, Jean Dedieu nous livre dans cet ouvrage les récits d'une restauration réussie : celle de l'abbaye de Noirlac, menée de 1975 à 1978.

Le défi était de taille pour cet Architecte DPLG et Architecte du Patrimoine, car il s'agissait de redonner toute sa beauté originelle à cette bâtisse du XII<sup>e</sup> siècle.

Le pari était d'autant plus difficile qu'il fallait renouer avec l'esprit cistercien. La communauté de moines installée à Noirlac avait suivi scrupuleusement les directives de saint Bernard, abbé de Clairvaux, qui condamnait le luxe et prônait un retour à la simplicité dans le culte et l'art.

Pour retrouver cet esprit fondateur, il était nécessaire à chaque étape de la restauration de faire les bons choix et de trouver notamment le bon compromis : conjuguer beauté et simplicité, l'éclat de la matière sans rechercher l'artifice, puisque toute ornementation luxuriante était répudiée.

Cet exercice rappelait étonnamment une exigence évangélique, qui est celle d'emprunter la porte étroite qui mène à la vraie vie (Mt 7, 13–14).

L'entreprise n'était donc pas facile, mais Jean Dedieu, bénéficiant d'une solide expérience en matière de restauration du patrimoine, s'attela avec brio à faire chanter les pierres de Noirlac, respectant ainsi le vœu du saint réformateur de l'Ordre, qui voulait en faire des lèvres de louange !

Quant aux vitraux, qui attirent particulièrement notre regard, il a su retrouver, selon les mots de Georges Duby, « *la lumière admise avec mesure dans l'enclos... sans apprêt, sans atours, splendide en sa simple nudité.* »

Mais cette restauration réussie n'a pas été le fait d'un seul homme. Mais plutôt celui d'une équipe d'hommes constituée de tous les corps d'État impliqués et d'autres, bref tous ceux qui ont travaillé aux côtés de l'architecte : sculpteurs, tailleurs de pierre, maçons, charpentiers, menuisiers, maîtres-verriers, artiste plasticien, chauffagistes, plombiers et électriciens.

C'est pourquoi aussi, cet ouvrage ne correspond pas « stricto sensu » à un compte rendu technique d'une restauration patrimoniale. Il prend également en compte une

dimension authentiquement humaine grâce à l'évocation de multiples anecdotes de la vie quotidienne qui se sont déroulées au cours de ces travaux.

De fortes personnalités ont d'ailleurs contribué à enrichir cette histoire humaine ; citons notamment le chef de chantier Gibacier, le chef charpentier La Vaillance, les maîtres-verriers Juteau et Mauret, l'artiste Jean-Pierre Raynaud et le galeriste Jean-François Jaeger.

Leur description par Jean Dedieu nous livre de précieuses informations. Des personnages parfois austères ou rudes, souvent hors normes, d'une grande liberté de parole, mais surtout connaissant tous parfaitement leur métier.

Ainsi, pour le maître-charpentier La Vaillance, que Dedieu connaissait depuis un chantier de la tour de la Mutte à la cathédrale de Metz, tout ce qu'il dit de lui est empreint de beaucoup d'humanité :

*« Il a blanchi, sa main est toujours dure et épaisse. Il a retiré ses lunettes et je croise son regard, aussi noir que sa veste, mais accompagné d'un sourire où se lit la franchise, le sérieux d'un homme d'emblée attachant. »*

Mais ce groupe humain va encore s'agrandir, car pour mieux compléter ses connaissances dans le domaine de l'architecture cistercienne, Jean Dedieu avait fait appel à un moine de Cîteaux, le frère Placide Vernet.

Ce moine architecte lui avait prodigué souvent de précieux et judicieux conseils, en particulier lorsqu'il s'était agi de refaire les vitraux cisterciens de Noirlac. Ainsi, ce religieux lui avait recommandé notamment d'éviter de pasticher les vitraux de l'abbaye d'Aubazine et de privilégier des compositions contemporaines.

Suivant son conseil, Jean Dedieu avait alors pris contact avec son ami Jean-François Jaeger, directeur de la galerie Jeanne Bucher à Paris.

Celui-ci lui proposa comme créateur capable d'accomplir cette tâche, Jean-Pierre Raynaud, un jeune artiste atypique qui s'était singularisé dans ses recherches dans le dépouillement le plus total, lui qui habitait à l'époque dans une maison à La Celle-Saint-Cloud, entièrement carrelée de blanc.

Mais les vitraux ne constituaient qu'une partie des travaux à entreprendre, puisqu'il fallait également restaurer le réfectoire, le chauffoir et surtout l'église avec bien entendu les vitraux de celle-ci et ceux du réfectoire.

Face à cet immense défi que constituaient tous ces travaux, l'humilité de l'architecte l'a fort heureusement préservé de tout orgueil. Et c'est aussi la leçon qu'il a retenue de ses quatre années passées à Noirlac.

*« Notre orgueilleux travail de restaurateur est un voyage semé d'embûches et d'inconnues de ce temps écoulé qu'il convient de déchiffrer dans notre bien difficile mission. »*

**Christian Schmitt, Metz, le 23 juillet 2024.**



Jean Dedieu et Christian Schmitt à Charenton-du-Cher le 3 juin 2024.  
© Photographie de Christian Schmitt.



# Récits sur une restauration (1975-1978)

par Jean Dedieu

*Architecte DPLG et Patrimoine honoraire<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Jean Dedieu, selon son tapuscrit de 2013.



# Introduction

**L**E présent ouvrage relate ce qu'a été la dernière grande restauration de l'abbaye de Noirlac (XII<sup>e</sup> siècle) de 1975 à 1978 semaine après semaine, la conduite du chantier avec tous les corps d'État impliqués, sculpteurs, tailleurs de pierre, maçons, charpentiers, menuisiers, maîtres-verriers, chauffagistes, plombiers, électriciens, sculpteur.

Les travaux ont été commandés à l'architecte en chef des départements du Cher, de l'Indre et du Loir-et-Cher.

Tous les travaux à venir ou exécutés étaient contrôlés par l'Inspection générale pour les travaux, l'Inspecteur principal pour les vitraux. Un vérificateur de l'État était chargé du contrôle des dépenses en fonction du budget.

Les rendez-vous et la direction de ces travaux ont été confiés à moi-même Architecte DPLG, Architecte du Patrimoine. J'ai essayé de rendre vivante la description de ce chantier avec tous les détails d'intervention, les incidents, les recherches, les déceptions qui sont généralement celles relevant d'une restauration longue et difficile.

Pour cela, j'ai parfois donné la parole aux intervenants d'après toutes les notes prises sur place au fur et à mesure de l'avancement des travaux et des comptes-rendus.

Leur description ayant été relatée dans trois carnets, il y a plus de 35 ans aujourd'hui, j'ai retranscrit dans cet ouvrage de quoi vous donner, je l'espère, une idée plus précise de ce que représente une restauration dans un monument historique protégé par l'État.



# Bilan

**E**N arrivant dans l'abbaye en ce mois de juillet 1975, date du début de la campagne de restauration prévue pour une durée de trois ans environ, je crois nécessaire de rappeler ce que Michel Ranjard, architecte en chef du département du Cher, en disait dans les années 50.

*« La déchéance de l'abbaye, vendue comme bien national à la Révolution, commence et se poursuit durant tout le dix-neuvième siècle. En 1822, une fabrique de porcelaine s'y installe. Pour les besoins de cette industrie, on perce sans ménagement les façades. On défigure un peu partout les bâtiments anciens par des constructions parasites. Les fours, installés dans l'église, noircissent et dégradent les voûtes hautes. Un peu plus tard, une imprimerie remplace la fabrique. Au début du vingtième siècle, les religieuses de Loigny rachètent l'abbaye. Elles commencent à la réparer, mais sont expulsées lors de la loi de séparation.*

*Le domaine confisqué est acquis par le département du Cher et on peut le croire sauvé. L'ensemble était classé depuis 1875. Des travaux sont entrepris dès que possible : suppression des adjonctions du dix-neuvième siècle, réfection des terrasses du cloître, des toitures du croisillon et du bas-côté nord de l'église, dont les fenêtres sont garnies de vitraux.*

*Les avatars de Noirlac n'étaient cependant pas terminés. Les réfugiés espagnols après la guerre civile, puis les vieillards de l'hospice de Saint-Amand, de 1939 à 1949, commettent de multiples dégradations : les vitraux neufs de l'église sont détruits à coup de pierre ; le dallage de la salle capitulaire et d'une partie du cloître, que l'on utilisait pour y fendre du bois, est entièrement brisé. Les tuyaux de poêle à bois sortent par toutes les fenêtres, couvrent les murs de bistre et créent un danger permanent d'incendie.*

*Les boiseries du dix-huitième siècle sont massacrées. Lorsque, enfin, l'abbaye est libérée de ses indésirables occupants, son état, malgré les travaux qui avaient été exécutés sous la direction des architectes en Chef des monuments historiques, Darcy, Lucien Roy, et Guignard, est déplorable.*

*Couvertures, charpentes, maçonneries, tout menace ruine et le cadre lui-même, cependant classé parmi les sites, risque de disparaître : les murs qui soutiennent les terrasses s'effondrent, les escaliers se disloquent. Des tas de gravois et d'immondices s'accumulent au voisinage des bâtiments claustraux. »*

Telle est la situation de l'abbaye lorsque Michel Ranjard, Architecte en chef du département, ouvre le chantier qui comprendra la restauration du cellier (toiture à reprendre en totalité, restauration des fenêtres avec vitrages), la réfection de la couverture